

inexploré

Ouvrez votre esprit

inexploré

N°34- LE MAGAZINE DE L'INREES
TRIMESTRIEL AVRIL-MAI-JUIN 2017

INREES.COM

ÉNERGIE LIBRE
Le vrai du faux

CHAMANISME
Plantes & créativité

EXTRATERRESTRES
Le saut
de conscience

Biologie
La danse de Gaïa

**Transformez
le plomb
en or...**

Alchimie

Les secrets de la connaissance de soi

BEL : 8,00 € / CH : 11,50 CHF / DOM : 8,00 € /
N. CALED. : 1000,00 XPF / POLY : 1100,00 XPF / LUX : 8,00 €

M 01533 - 34 - F: 6,90 € - RD



*Un langage qui
concrétise une relation
directe au sacré.*





LE MYSTÈRE DES cathédrales

Si les alchimistes
ont marqué l'histoire
de la science,
on imagine moins
retrouver leurs
traces dans
le monde de l'art
et de l'architecture.
Et pourtant...

Par Réjane Éreau

La plus forte impression de notre prime jeunesse [...] fut l'émotion que provoqua, en notre âme d'enfant, la vue d'une cathédrale gothique. Nous en fûmes, sur-le-champ, transporté, extasié, frappé d'admiration, incapable de nous arracher à l'attrait du merveilleux, à la magie du splendide, de l'immense, du vertigineux que dégageait cette œuvre plus divine qu'humaine», écrit l'alchimiste Fulcanelli en ouverture du *Mystère des cathédrales*. Comment expliquer l'effet que provoquent en nous certains lieux? Édifiés sur des sites naturels porteurs eux-mêmes d'une énergie particulière, ils ont pour vocation de l'amplifier et de l'harmoniser. «*De tout temps, dans toutes les cultures, des peintures rupestres aux cathédrales, l'homme a souhaité créer un lien entre le haut et le bas, la terre et le ciel, et le marquer d'une manière ou d'une autre*», rapporte l'architecte Françoise Dautel. L'usage des symboles exprime cette connexion. Ensemble, ils constituent un langage qui concrétise une relation directe au sacré, parlé directement à l'âme et transmet un savoir, dans un élan universel d'élévation spirituelle.

S'ouvrir à la lumière

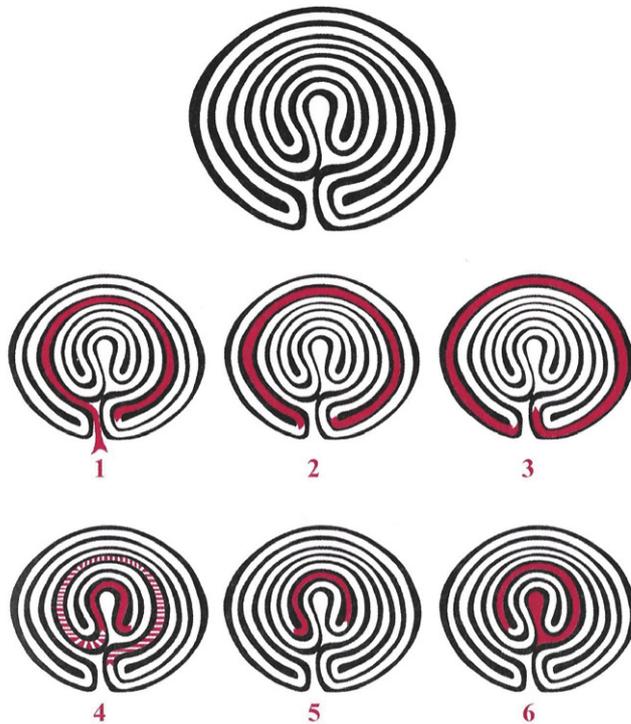
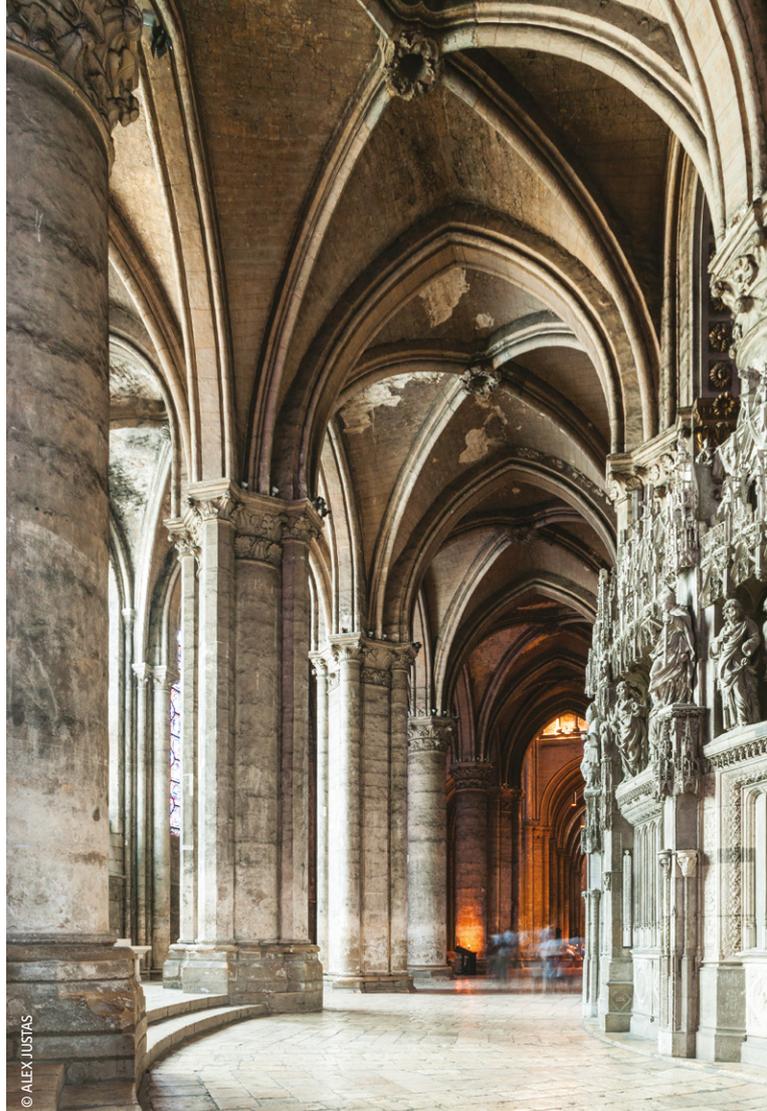
Rendez-vous sur le parvis de la cathédrale de Chartres. «*Sa façade représente les trois états de la matière: solide, liquide et gazeux*», indique l'alchimiste Patrick Burensteinas. La rosace qu'on y aperçoit s'inscrit dans un carré, symbole de la terre. Sa

forme ronde renvoie à l'eau. Au-dessus, apparaît un triangle, signe du feu. À sa pointe, un ange armé d'une croix confirme « la présence de l'Esprit ». Les flèches de la cathédrale, elles, symbolisent « les deux polarités du monde, féminine et masculine », poursuit l'alchimiste. L'une est d'architecture romane, simple et discrète, porteuse d'une énergie de recueillement, d'introspection, de paix intérieure. Une girouette en forme de lune la surplombe. L'autre est de style gothique, flamboyante d'une énergie de lumière, de rayonnement et d'élévation. La girouette qui l'orne est un soleil.

Utilisés par les alchimistes pour transcrire les secrets du Grand Œuvre, les symboles sont aussi « opérants par eux-mêmes, au service d'une alchimie personnelle », souligne Françoise Dautel. Les églises, rappelle-t-elle, « ont été sciemment créées pour déployer et transformer des énergies, au gré d'un cheminement particulier ». Il ne suffit pas de s'y asseoir et de prier! « Dès l'entrée, on passe un seuil », puis on traverse trois géométries: d'abord une partie rectangulaire, « qui représente le monde physique et la matière ». Un carré, ensuite, « la pointe orientée dans l'axe de l'église », symbole du mental. Et enfin le chœur, « dont l'abside arrondie est la partie de l'âme et de l'esprit en lien avec le cosmos et le divin, souligne l'architecte. Plus on s'en approche, plus on accède à cette force vibratoire ».

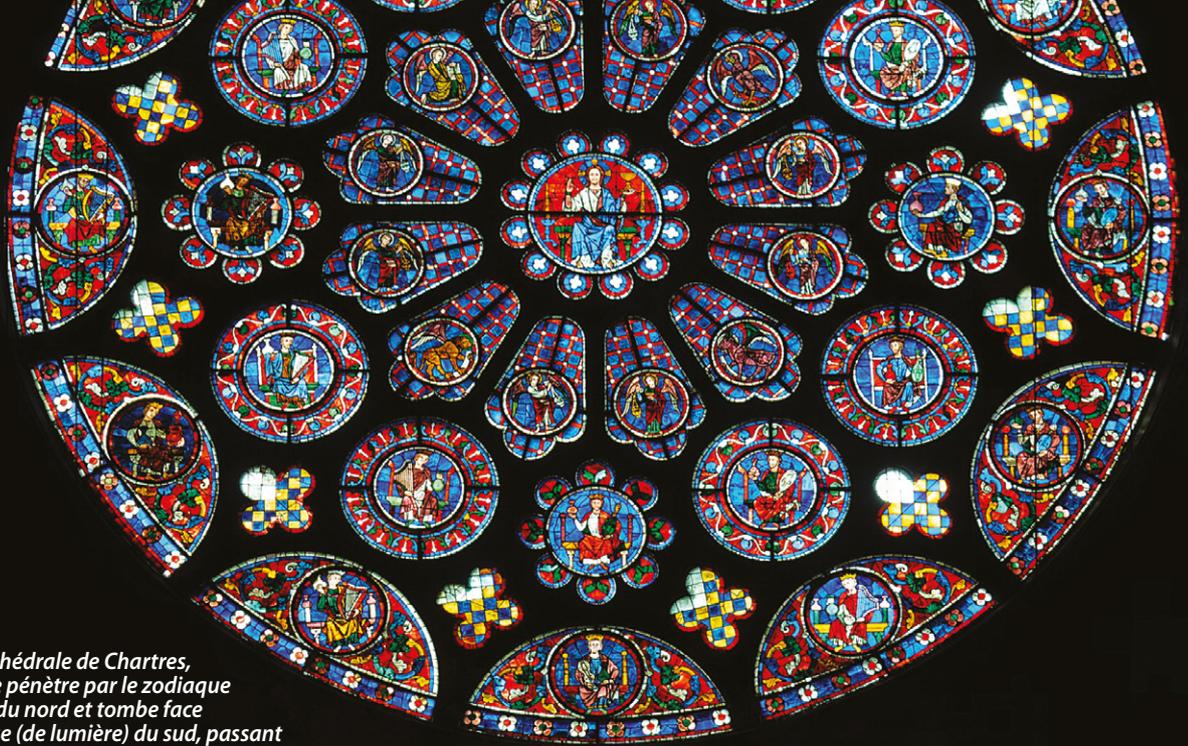
À la cathédrale de Chartres, traditionnellement, les alchimistes ne pénétraient pas par l'entrée principale mais par le portail nord, c'est-à-dire la partie la plus sombre, « dans le but de s'ouvrir progressivement à la lumière », explique Patrick Burensteinas. Sur leur parcours, une Vierge noire les invitait à se « décharger de leurs scories », comme dans l'œuvre au noir. Faisant ensuite le tour du chœur, ils se retrouvaient inondés par la lumière du vitrail, qui associe en son sein le soleil et la lune, comme pour « ouvrir la voie du milieu et la porte du monde du dessus », et dont les tons de rouge et de bleu peuvent donner l'illusion de se mêler pour donner du violet, dernière couleur du spectre visible, « donc dernière couleur de notre monde et première d'un autre », note l'alchimiste.

Le labyrinthe, tel une opération alchimique, nous invite à trois passages. Ce cheminement nous rapproche d'abord du centre, avant de le contourner et de s'en éloigner, puis d'y replonger. Ces opérations peuvent se répéter plusieurs fois (illustrations extraites de *La Voie retrouvée du labyrinthe*).





Dans la cathédrale de Chartres, l'alchimiste pénètre par le zodiaque (de pierre) du nord et tombe face au zodiaque (de lumière) du sud, passant ainsi de la matière au ciel.



La voie du labyrinthe

Le visiteur est alors prêt à vivre l'expérience du labyrinthe. Positionné, à Chartres, au milieu de la nef, face à l'autel, il symbolise à lui seul le cheminement alchimique. « *Le labyrinthe est emblématique du travail de l'Œuvre* », confirme Fulcanelli dans *Le Mystère des cathédrales*. Roger Bénévant a longuement étudié cette figure symbolique, commune à la plupart des cultures. De ses recherches, il a conclu qu'il en existait une structure archétypale, dite à « *préhension centrale* », répondant à une logique précise. Au départ est le point, le centre, l'objet du désir universel de réintégrer l'origine, de retrouver l'unité et l'immobilité. Pour y parvenir, la voie royale, idéale, serait d'aller tout droit. En réalité, impossible d'atteindre la régénération et la transmutation sans un cheminement labyrinthe, dont le but n'est pas de se perdre, mais de se trouver. « *Le labyrinthe correspond à un cheminement fait de*

Pour le visiteur, le but n'est pas de se perdre, mais de se trouver.

méandres concentriques, consistant à aller au moyen d'une seule voie en direction d'un centre unique, en contournant sa propre démarche, dans une sorte de décantation purificatrice où, lorsqu'on croit être parvenu à proximité du centre suprême, on le voit s'éloigner encore davantage comme pour en raffermir le désir », confirme Roger Bénévant.

Selon ses observations, le parcours présente toujours au moins trois passages au-dessus du centre. « *Celui-ci est cerné une première fois, comme pour l'examiner au plus près et en prendre la mesure* », détaille-t-il. Puis l'itinéraire effectue un retournement et contourne la première boucle, comme pour observer le centre de plus loin et en valider la valeur. Puis le chemin vire à nouveau, enveloppant par l'extérieur, « *dans une sorte de cosse* », la totalité des circonvolutions précédentes, se donnant alors la possibilité de pénétrer l'ensemble et « *d'assurer la rencontre avec le cercle désiré* ». Le labyrinthe de Chartres ne



© SYLVAIN SONNET / GETTY IMAGES

Le célèbre labyrinthe de la cathédrale de Chartres.

déroge pas à la règle: une division en croix en multiplie les méandres, mais seuls trois passages «contournent définitivement le centre», relève Roger Bénévant. La puissance du labyrinthe ne tient cependant pas au seul cheminement: en «s'auto-engendrant», celui-ci crée deux «forces guides», indique l'expert. À la fois différentes et complémentaires, elles sont exprimées par les deux côtés du couloir de circulation.

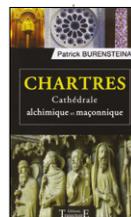
En faisant de la place au mystère, on entrera en connexion avec le lieu.

son efficacité dépend aussi de l'intention et de la conscience que l'on mettra à le parcourir. «Si on reste superficiel, il ne se passera rien», confirme Françoise Dautel. Mais si on accepte de faire de la place à la sensibilité et au mystère, on entrera en connexion avec le lieu, on ouvrira la porte à la possibilité qu'il nous touche, nous régénère et nous élève. ■

«Un principe féminin reçoit et enserme dans la cosse un principe masculin», précise Roger Bénévant. L'un est réceptacle, l'autre pénétration. L'alliance des deux soutient le cheminement, via notamment leur rencontre en un point du labyrinthe – sans lequel la démarche n'aurait pas de sens. «Le principe masculin et le principe féminin, par ce lien permanent qui les unit et qui les soude, assurent la possible expression de la puissance vitale du cheminement», assure l'expert. D'où la corrélation avec l'alchimie: le principe féminin, c'est le mercure; le principe masculin, c'est le soufre. Le cheminement labyrinthe, c'est le sel, moyen d'union entre les deux principes. «Ce mariage doit se dérouler dans un ballon soigneusement scellé appelé œuf philosophique, pouvant être assimilé au labyrinthe dans sa globalité», conclut Roger Bénévant.

Le labyrinthe de la cathédrale de Chartres, comme tout autre, invite donc à un cheminement initiatique. Mais comme toute démarche alchimique,

À LIRE



Chartres, Cathédrale alchimique et maçonnique
Patrick Burensteinas
Éd. Trajectoire
2012, 20 €

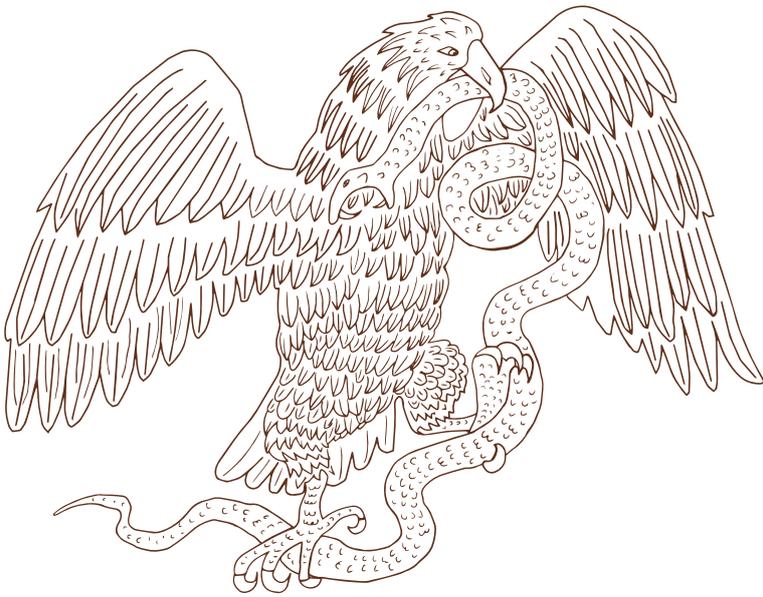


La voie retrouvée du labyrinthe
Alexandra et Roger Bénévant
Éd. Dervy
2016, 21,90 €



PATRICK BURENSTEINAS VOUS ENTRAÎNE À CHARTRES

Escale exceptionnelle du voyage alchimique.
www.inrees.com/bonus/211



LES SYMBOLES *décryptés*

En alchimie, chaque symbole revêt un sens particulier. Dans "The Complete Idiot's Guide to Alchemy", Dennis William Hauck en décrypte quelques-uns. Les oiseaux et les créatures ailées, par exemple, représentent les principes spirituels et volatils de l'Œuvre, ainsi que ses différentes étapes. Les animaux terrestres, eux, symbolisent les principes fixes et physiques. Le lion réfère au soufre, ainsi qu'à l'usage sur les métaux des composants soufrés et de la chaleur. Le dragon représente les propriétés du mercure et son utilisation en laboratoire. Les figures d'animaux renvoient aussi aux quatre éléments : l'élément terre est souvent symbolisé par un lion ou un bœuf ; l'élément eau, par un poisson ou une baleine ; l'élément air, par une colombe ou un aigle ; et l'élément feu, par une salamandre ou un dragon. En alchimie, les serpents sont également très présents. Ils sont l'emblème de la force de vie, ainsi que des énergies échangées au cours des transformations alchimiques. Deux serpents mêlés, comme dans un caducée, représentent l'alliance des énergies masculine et féminine, mais aussi l'union en laboratoire des substances opposées. Un serpent à trois têtes, ou un groupe de trois serpents, fait référence à la conjugaison du soufre, du mercure



et du sel. Quant au serpent qui se mord la queue, il est le symbole de l'unité cosmique, de l'évolution qui renaît sans cesse de sa propre destruction. Les crapauds et grenouilles sont l'image de la matière première ; les papillons et les abeilles, de la purification et de la renaissance. Le loup rappelle la part sauvage de l'homme et les forces chaotiques de la nature. Le chien, leur domestication. Symbole de la sublimation, la licorne est associée à l'œuvre au blanc. Un cerf à grands bois, à l'œuvre au rouge. L'alliance des deux dans une scène forestière indique l'issue du travail alchimique et l'obtention de la pierre philosophale. Du côté des végétaux, la rose dorée symbolise le mariage mystique des opposés, la régénération des essences purifiées. Blanche, elle est le principe du féminin. Rouge, elle est celui du masculin. Ensemble, elles signent l'union de l'âme et de l'esprit, de l'homme et du divin.